

l'alcôve - avec la coupe et l'urne votive, l'aiguière et le bassin de cuivre pour l'ablution de l'hôte et le rafraîchissement de l'Etranger, les buires et fioles du poison, les coffrets peints de l'Enchanteresse et les présents de l'Ambassade, les étuis d'or pour le message et les brevets du Prince travesti - avec la rame du naufrage, la voile noire du présage et les flambeaux du sacrifice ; avec aussi l'insigne royal, et les flabelles du triomphe, et les trompettes de cuir rouge de nos Annonciatrices... tout l'appareil caduc du drame et de la fable, nous déposons ! nous déposons !...

« Mais nous gardons, ô Mer promise! avec nos socques de bois dur, nos anneaux d'or en liasse à nos poignets d'amantes, pour la scansion d'œuvres futures, de très grandes œuvres à venir, dans leur pulsation nouvelle et leur incitation d'ailleurs. »

\*

« Dénuement ! dénuement !... Nous implorons qu'en vue de mer il nous soit fait promesse d'œuvres nouvelles : d'œuvres vivaces et très belles, qui ne soient qu'œuvre vive et ne soient qu'œuvre belle - de grandes œuvres séditieuses, de grandes œuvres licencieuses, ouvertes à toutes prédations de l'homme, et qui recréent pour nous le goût de vivre l'homme, à son écart, au plus grand pas de l'homme sur la pierre.

« Très grandes œuvres et telles, sur l'arène, qu'on n'en sache plus l'espèce ni la race... Ah ! qu'un grand style encore nous surprenne, en nos années d'usure, qui nous vienne de mer et de plus loin nous vienne, ah ! qu'un plus large mètre nous enchaîne à ce plus grand récit des choses par le monde, derrière toutes choses de ce monde, et qu'un plus large souffle en nous se lève, qui nous soit comme la mer elle-même et son grand souffle d'étrangère !

« De plus grand mètre à nos frontières, il n'en est point qu'on sache. Enseigne-nous, Puissance ! le vers majeur du plus grand ordre, dis-nous le ton du plus grand art, Mer exemplaire du plus grand texte ! le mode majeur enseigne-nous, et la mesure enfin nous soit donnée qui, sur les granits rouges du drame, nous ouvre l'heure dont on s'éprenne !... Au mouvement des eaux princières, qui renouera pour nous la grande phrase prise au peuple ?

« Nos hanches qu'enseigne toute houle, à ce mouvement lointain de foule déjà s'émeuvent et s'apparentent. Qu'on nous appelle encore sur la pierre, à notre pas de Tragédiennes ! Qu'on nous oriente encore vers la mer, sur le grand arc de pierre nue dont la corde est la scène,

et qu'on nous mette entre les mains, pour la grandeur de l'homme sur la scène, de ces grands textes que nous disons : ensemencés d'éclairs et semoncés d'orages, comme brûlés d'orties de mer et de méduses irritantes où courent avec les feux du large les grands aveux du songe et les usurpations de l'âme. Là siffle la pieuvre du plaisir ; là brille l'étincelle même du malheur, comme le sel violet de mer aux flammes vertes des feux d'épaves... Donnez-nous de vous lire, promesses ! sur de plus libres seuils, et les grandes phrases du Tragique, dans l'or sacré du soir, nous surprendront encore au-dessus de la foule,

« Comme au-delà du Mur de pierre, sur la haute page tendue du ciel et de la mer, ces longs convois de nefes sous voiles qui doublent soudain la pointe des Caps, pendant l'évolution du drame sur la scène... »

\*

« Ah ! notre cri fut cri d'Amantes ! Mais nous-mêmes, Servantes, qui donc nous visitera dans nos chambres de pierre, entre la lampe mercenaire et le trépied de fer de l'épileuse ? Où notre texte ? Où notre règle ? Et le Maître, quel est-il, qui nous relèvera de notre déchéance ? Où donc Celui - ah qu'il nous tarde ! - qui de nous sache se saisir, et murmurantes encore nous élève, aux carrefours du drame, comme un puissant branchage aux bouches des sanctuaires ?

« Ah ! qu'il vienne, Celui - nous viendra-t-il de mer ou bien des Îles ? - qui nous tiendra sous sa fêrule ! De nous, vivantes, qu'il se saisisse, ou de lui nous nous saisirons !... Homme nouveau dans son maintien, indifférent à son pouvoir et peu soucieux de sa naissance. : les yeux encore brûlés des mouches écarlates de sa nuit... Qu'il assemble en ses rênes ce très grand cours épars des choses errantes dans le siècle !

« À cette crispation secrète d'un aigle dans nos flancs, nous connaissons l'approche despotique - comme à ce froncement d'un souffle sur les eaux, bouderie secrète du génie flairant au loin la piste de ses dieux... Textuelle, la Mer

« S'ouvre nouvelle sur ses grands livres de pierre. Et nous n'avions trop présumé des chances de l'écrit !...Écoute, homme des dieux, le pas du Siècle en marche vers l'arène. - Nous, hautes filles safranées dans les conseils ensanglantés du soir, teintes des feux du soir jusqu'en la fibre de nos ongles, nous lèverons plus haut nos bras illustres vers la Mer !...

« Nous requérons faveur nouvelle pour la rénovation du drame et la grandeur de l'homme sur la pierre. »

.....  
, Saint-John Perse

## Fête

### Beau Port, Bon Port

1ère journée du patrimoine maritime

29 juin 2013 à Penmarc'h



## Saint-John Perse

### Amers

Les Tragédiennes sont venues,



Lecture :  
Olivier Py

Accompagnement musical :  
Quatuor Leonis

**Saint-John Perse**, de son vrai nom Alexis Léger (1887-1975), fut à la fois diplomate français militant pour la paix et poète.

Sa plus grande œuvre est certainement AMERS, recueil poétique publié en 1957, dans lequel il célèbre la Mer, être sacré, éternelle dispensatrice de force et berceau des civilisations.

Dans le passage « Les Tragédiennes sont venues, », de vieilles comédiennes à l'art usé, quittent le théâtre, dégringolent les ruelles qui conduisent au port et, face à la mer, déposent leurs oripeaux de scène. Dans leur dénuement nouveau, elles sont alors prêtes à recevoir des faveurs nouvelles du poète « pour la rénovation du drame et la grandeur de l'homme sur la pierre »...

## Les Tragédiennes sont venues,

Les Tragédiennes sont venues, descendant des carrières. Elles ont levé les bras en l'honneur de la Mer : « Ah! nous avions mieux auguré du pas de l'homme sur la pierre !

« Incorruptible Mer, et qui nous juge !... Ah ! nous avons trop présumé de l'homme sous le masque! Et nous qui mimons l'homme parmi l'épice populaire, ne pouvions-nous garder mémoire de ce plus haut langage sur les grèves ?

« Nos textes sont foulés aux portes de la Ville -porte du vin, porte du grain -. Les filles traînent au ruisseau nos larges perruques de crin noir, nos lourdes plumes avariées et les chevaux s'empêtrent du sabot dans les grands masques de théâtre.

« Ô Spectres, mesurez vos fronts de singes et d'iguanes à l'ove immense de nos casques, comme au terrier des conques la bête parasite... De vieilles lionnes au désert accablent les margelles de pierre de la scène. Et la sandale d'or des grands Tragiques luit dans les fosses d'urine de l'arène

« Avec l'étoile patricienne et les clefs vertes du Couchant. »

\*

« Mais nous levons encore nos bras en l'honneur de la Mer. À l'aisselle safranée toute l'épice et le sel de la terre ! - haut relief de la chair, modelée comme une aine, et cette offrande encore de l'argile humaine où perce la face inachevée du dieu.

« À l'hémicycle de la Ville, dont la mer est la scène, l'arc tendu de la foule nous tient encore sur sa corde. Et toi qui danses danse de foule, haute parole de nos pères, ô Mer tribale sur ta lande, nous seras-tu mer sans réponse et songe plus lointain qu'un songe de Sarmate ?

« La roue du drame tourne sur la meule des Eaux, broyant la violette noire et l'ellébore dans les sillons ensanglantés du soir. Toute vague vers nous lève son masque d'acolyte. Et nous, levant nos bras illustres, et nous tournant encore vers la Mer, à notre aisselle nourrissant les mufles ensanglantés du soir,

« Parmi la foule, vers la Mer, nous nous mouvons en foule, de ce mouvement très large qu'empruntent à toute houle nos larges hanches de rurales – ah ! plus terriennes que la plèbe et que le blé des Rois!

« Et nos chevilles aussi sont peintes de safran, nos paumes peintes de murex en l'honneur de la Mer ! »

\*

Les Tragédiennes sont venues, descendant les ruelles. Se sont mêlées aux gens du port dans leurs habits de scène. Se sont frayé leur route jusqu'au rebord de mer. Et dans la foule s'agençaient leurs vastes hanches de rurales. « Voici nos bras, voici nos mains ! nos paumes peintes comme des bouches, et nos blessures feintes pour le drame! »

Elles mêlaient aux événements du jour leurs vastes pupilles dilatées et leurs paupières fabuleuses en forme de navettes. À la fourche des doigts l'orbite vide du très grand masque entrouvé d'ombres comme la grille du cryptographe. « Ah! nous avions trop présumé du masque.et et de l'écrit ! »

Elles descendirent, et leurs voix mâles, les escaliers sonores du port. Menant jusqu'au rebord de mer leur reflet de grands murs et leur blanc de céruse. Et de fouler la pierre étoilée d'astres des rampes et des môles, voici qu'elles retrouvaient ce pas de vieilles lionnes ensellées au sortir des tanières...

« Ah ! nous avions mieux auguré de l'homme sur la pierre. Et nous marchons enfin vers toi, Mer légendaire de nos pères ! Voici nos corps, voici nos bouches ! nos larges fronts au double lobe de génisses, et nos genoux modelés en forme de médailles, d'un très large module. Agréeras-tu, Mer exemplaire, nos flancs marqués de vergetures pour les maturations du drame ? Voici nos gorges de Gorgones, nos cœurs de louves sous la bure, et nos tétines noires pour la foule, nourrices d'un peuple d'enfants-rois. Nous faudra-t-il, haussant la bure théâtrale, au bouclier sacré du ventre produire le masque chevelu du sexe,

« Comme au poing du héros, par sa touffe de crin noir contre l'épée hagarde, la tête tranchée de l'Étrangère ou de la Magicienne ? »

\*

« Oui, ce fut un long temps d'attente et de sécheresse, où la mort nous guettait à toutes chutes de l'écrit. Et l'ennui fut si grand, parmi nos toiles peintes, l'éccœurement en nous si grand, derrière nos masques, de toute l'œuvre célébrée!...

« Nos cirques de pierre ont vu décroître le pas de l'homme sur la scène. Et certes nos tables de bois d'or furent parées de tous les fruits du siècle, et nos crédençes d'avant-scène de tous les vins du mécénat. Mais la lèvres divine errait sur d'autres coupes, et la Mer à longs traits se retirait des songes du Poète.

« La Mer au sel violet nous disputera-t-elle les filles hautaines de la gloire ?... Où notre texte, où notre règle ?... Et pour parer

encore aux charges de la scène, en quelles cours de Despotes nous faudra-t-il chercher caution, de nos grands Commensaux ?

« Toujours il y eut, derrière la foule riveraine, ce pur grief d'un autre songe - ce plus grand songe d'un autre art, ce plus grand songe d'une autre œuvre, et cette montée toujours du plus grand masque à l'horizon des hommes, ô Mer vivante du plus grand texte!... Tu nous parlais d'un autre vin des hommes, et sur nos textes avilis il y eut soudain cette bouderie des lèvres qu'engendre toute satiété,

« Et nous savons maintenant ce qui nous arrêta de vivre, au milieu de nos strophes. »

\*

« Nous t'appelons, reflux! nous guetterons, houle étrangère, ta course errante par le monde. Et s'il nous faut, plus libres, nous faire plus neuves pour l'accueil, nous dépouillons en vue de mer tout équipement et toute mémoire.

« Ô Mer nourrice du plus grand art, nous Vous offrons nos corps lavés dans les vins forts du drame et de la foule. Nous déposons en vue de mer, comme aux abords des temples, nos harnachements de scène et nos accoutrements d'arène. Et comme les filles de foulons aux grandes fêtes trisannuelles - ou celles qui brassent du bâton la couleur mère dans les bacs, et celles rouges jusqu'à l'aine qui pressent nues les grappes dans la cuve - exposent sur la voie publique leurs ustensiles d'un bois pauvre, nous portons à l'honneur les instruments usés de notre office.

« Nos masques et thyrses nous déposons, nos tiarses et sceptres déposons, et nos grandes flûtes de bois noir comme férules de magiciennes – nos armes aussi et nos carquois, nos cottes d'écailles, nos tuniques et nos toisons des très grands rôles ; nos beaux cimiers de plume rose et nos coiffures des camps barbares à double corne de métal, nos boucliers massifs aux gorges de déesses, nous déposons, nous déposons!... Pour vous, Mer étrangère, nos très grands peignes d'apparat, comme des outils de tisserandes, et nos miroirs d'argent battu comme les crotales de l'Initiée ; nos grands bijoux d'épaule en forme de lucanes, nos grandes agrafes ajourées et nos fibules nuptiales.

« Nos voiles aussi nous déposons, nos bures peintes du sang des meurtres, nos soieries teintées du vin des Cours ; et nos bâtons aussi de mendiantes, et nos bâtons à crosse de suppliantes - avec la lampe et le rouet des veuves, et la clepsydre de nos gardes, et la lanterne de corne du guetteur ; le crâne d'oryx gréé en luth, et nos grands aigles ouvragés d'or et autres trophées du trône et de